MAAMAR | מאמר

אֲנִי לְדוֹדִי וְדוֹדִי לִי

« Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi »

Mercredi de la paracha Choftim, nuit de Roch 'Hodech Eloul 5732 [1972]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés explicatifs et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : יום ד' פ' שופטים, אור לאדר"ח אלול ה'תשל"ב. Traduction française littérale en regard.

אֲנִי לְדוֹדִי וְדוֹדִי לִי ר"ת אֱלוּל, וּמְבֹאָר בלקו"ת בְּהַמַּאֲמָר ד"ה זֶה, שֶׁבֶּאֱלוּל הוּא אִתְעָרוּתָא דִלְתַתָּא, אֲנִי לְדוֹדִי, וּבְרֹאשׁ הַשָּׁנָה וְיוֹם הַכִּיפּוּרִים הִיא הַהַמְשָׁכָה מִלְּמַעְלָה לְמַטָּה (אִתְעָרוּתָא דלעילא), וְדוֹדִי לִי. וְצָרִיךְ לְהָבִין, דִּבְתְחִלַּת הַמַּאֲמָר אוֹמֵר שֶׁאֱלוּל הוּא ר"ת אֲנִי לְדוֹדִי וְדוֹדִי לִי, וּמִיָּד לאח"ז מְבָאֵר שֶׁבֶּאֱלוּל הוּא (רַק) אֲנִי לְדוֹדִי, וְוְדוֹדִי לִי הוּא בר"ה ויוהכ"פ.

« **Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi** »1 [Ani ledodi vedodi li] : les initiales de ces mots forment Eloul. Le Likouteï Torah explique, dans le maamar qui commence par ces mots, qu'en Eloul a lieu l'éveil d'en bas, « Je suis à mon bien-aimé », tandis qu'à Roch Hachana et à Yom Kippour a lieu l'épanchement d'en haut vers le bas (l'éveil d'en haut), « et mon bien-aimé est à moi ». Une question se pose alors. Au début du maamar, il est dit qu'Eloul est formé des initiales de « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi ». Pourtant, aussitôt après, le maamar explique qu'en Eloul il n'y a (que) « Je suis à mon bien-aimé », et que « mon bien-aimé est à moi » se situe à Roch Hachana et à Yom Kippour.

Le maamar commence par une difficulté. Question 1 : les initiales d'Eloul viennent du passouk entier, « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi ». Pourtant, le Likouteï Torah ne place en Eloul que la première moitié. Pourquoi le nom du mois inclut-il aussi la seconde ? L'« éveil d'en bas » est l'effort que l'homme fait de lui-même vers D.ieu. L'« éveil d'en haut » est ce que D.ieu donne d'en haut.

וּמַמְשִׁיךְ בְּהַמַּאֲמָר, שֶׁבֶּאֱלוּל הוּא זְמַן הִתְגַּלּוּת י"ג מִדּוֹת הָרַחֲמִים. וּמְבֹאָר שֶׁהַגִּילּוּי די"ג מדה"ר בֶּאֱלוּל הוּא לכאו"א, גַּם לְהָרְחוֹקִים בְּיוֹתֵר. וּכְמוֹ מֶלֶךְ שֶׁקּוֹדֶם בּוֹאוֹ לְעִיר יוֹצְאִין אַנְשֵׁי הָעִיר לִקְרָאתוֹ וּמְקַבְּלִים פָּנָיו בַּשָּׂדֶה, וְאָז רַשָּׁאִים [וְיכוֹלִים] כָּל מִי שֶׁרוֹצֶה לְהַקְבִּיל פָּנָיו, וְהוּא מְקַבֵּל אֶת כֻּלָּם בְּסֵבֶר פָּנִים יָפוֹת וּמַרְאֶה פָּנִים שׂוֹחֲקוֹת לְכֻלָּם. וְצָרִיךְ לְהָבִין, אֵיךְ זֶה מַתְאִים עִם מ"ש הַטּוּר, שמר"ח אֱלוּל וְאֵילָךְ תּוֹקְעִין בְּשׁוֹפָר בְּכָל יוֹם כְּדֵי לְהַזְהִיר אֶת הָעָם שֶׁיַּעֲשׂוּ תְּשׁוּבָה, שֶׁנֶּאֱמַר אִם יִתָּקַע שׁוֹפָר בְּעִיר וְעָם לֹא יֶחֱרָדוּ, דְּלִכְאוֹרָה מִכֵּיוָן שֶׁבֶּאֱלוּל הַמֶּלֶךְ

Le maamar poursuit : Eloul est le temps où se révèlent les treize attributs de miséricorde. Il explique que cette révélation des treize attributs de miséricorde en Eloul s'adresse à chacun, même aux plus éloignés. Il en va comme d'un roi : avant qu'il n'arrive dans la ville, les habitants sortent à sa rencontre et l'accueillent dans le champ. Alors, quiconque le souhaite est autorisé [et a la possibilité] d'aller l'accueillir, et le roi les reçoit tous avec affabilité et leur montre à tous un visage souriant. Il reste à comprendre comment cela s'accorde avec ce qu'écrit le Tour : à partir de Roch 'Hodech Eloul, on sonne du shofar chaque jour afin d'avertir le peuple de faire téchouva, ainsi qu'il est dit : « Sonne-t-on du shofar dans la ville sans que le peuple tremble ? » En effet, à première vue, puisqu'en Eloul le roi les reçoit tous

מְקַבֵּל אֶת כֻּלָּם בְּסֵבֶר פָּנִים יָפוֹת וּמַרְאֶה פָּנִים שׂוֹחֲקוֹת לְכֻלָּם, הֲרֵי עִקַּר הָעֲבוֹדָה דְּאֱלוּל הִיא (לִכְאוֹרָה) אַהֲבָה, וְגַם הַתְּשׁוּבָה דְּאֱלוּל צְרִיכָה לִהְיוֹת (לִכְאוֹרָה) תְּשׁוּבָה מֵאַהֲבָה, וא"כ לָמָּה תּוֹקְעִין אָז בְּשׁוֹפָר בִּכְדֵי לְעוֹרֵר יִרְאָה וַחֲרָדָה.

avec affabilité et leur montre à tous un visage souriant, l'essentiel du service d'Eloul devrait être l'amour (semble-t-il), et la téchouva d'Eloul devrait elle aussi être (semble-t-il) une téchouva par amour. Pourquoi donc sonne-t-on alors du shofar, afin d'éveiller la crainte et le tremblement ?

Les treize attributs de miséricorde sont les treize manières dont D.ieu montre Sa bonté, selon la Torah. Question 2 : en Eloul, le roi accueille chacun avec un visage souriant, et le service semble donc être l'amour. Pourquoi sonner alors du shofar, qui éveille la crainte ? Dans une note, le Rabbi répond à une autre difficulté : Eloul reste un mois de « Je suis à mon bien-aimé » malgré cette révélation. C'est que le roi au champ n'inspire pas de crainte. La révélation d'Eloul donne seulement à l'homme la force d'agir, et le service vient de l'homme.

ב) וְיֵשׁ לוֹמַר הַבֵּיאוּר בָּזֶה, דְּמֵהַחִלּוּקִים בֵּין אַהֲבָה לְיִרְאָה הוּא, דְּאַהֲבָה בָּאָה ע"י גִּילּוּי אוֹר מִלְּמַעְלָה, וְהַיִּרְאָה בָּאָה (בְּעִיקָּר) ע"י עֲבוֹדַת הָאָדָם. וע"ד יִרְאַת מֶלֶךְ בו"ד, דְּזֶה שֶׁאַנְשֵׁי הַמְּדִינָה יְרֵאִים מִפְּנֵי הַמֶּלֶךְ הוּא מִפְּנֵי שֶׁקִּבְּלוּ אוֹתוֹ לִהְיוֹת מֶלֶךְ עֲלֵיהֶם, דְּקַבָּלַת הַמַּלְכוּת הִיא ע"י הָעָם, שׂוֹם תָּשִׂים עָלֶיךָ מֶלֶךְ. וְלָכֵן, כְּיוָן שֶׁבֶּאלוּל הוּא הָעֲבוֹדָה דַּאֲנִי לְדוֹדִי, עֲבוֹדַת הָאָדָם, צָרִיךְ לִהְיוֹת אָז יִרְאָה. וְיֵשׁ לְהוֹסִיף, שֶׁעִקַּר הָעֲבוֹדָה בֶּאֱלוּל, אֲנִי לְדוֹדִי, הוּא קַבָּלַת עוֹל מַלְכוּת שָׁמַיִם. דְּזֶהוּ מ"ש בלקו"ת שֶׁהָעֲבוֹדָה דְּאֱלוּל הִיא הַיְצִיאָה לַשָּׂדֶה לְקַבֵּל פְּנֵי הַמֶּלֶךְ. וְזֶה שֶׁתּוֹקְעִין בְּשׁוֹפָר (בֶּאֱלוּל) לְעוֹרֵר יִרְאָה וַחֲרָדָה, הוּא, כִּי הָעִנְיָן דְּשׂוֹם תָּשִׂים עָלֶיךָ מֶלֶךְ הוּא שֶׁתְּהֵא אֵימָתוֹ עָלֶיךָ, וּבִכְדֵי שֶׁקַּבָּלַת הַמַּלְכוּת תהי' בִּשְׁלֵימוּת הוּא ע"י הִתְעוֹרְרוּת הַיִּרְאָה דַּוְקָא.

On peut proposer l'explication suivante. L'une des différences entre l'amour et la crainte tient à ceci : l'amour vient d'une révélation de lumière d'en haut, alors que la crainte vient (principalement) du service de l'homme. Il en va de même de la crainte qu'inspire un roi de chair et de sang : si les habitants du pays craignent le roi, c'est parce qu'ils l'ont accepté pour régner sur eux. L'acceptation de la royauté est en effet le fait du peuple : « Tu établiras sur toi un roi ». Puisqu'en Eloul se déroule le service de « Je suis à mon bien-aimé », le service de l'homme, il doit donc y avoir alors de la crainte. On peut ajouter que l'essentiel du service d'Eloul, « Je suis à mon bien-aimé », est la kabalat ol [acceptation du joug] de la royauté céleste [malkhout chamayim]. C'est ce qu'écrit le Likouteï Torah : le service d'Eloul consiste à sortir dans le champ pour accueillir le roi. Si l'on sonne du shofar (en Eloul) pour éveiller la crainte et le tremblement, c'est donc que « Tu établiras sur toi un roi » signifie « que sa crainte soit sur toi ». Pour que l'acceptation de la royauté soit complète, il faut précisément l'éveil de la crainte.

Réponse à la question 2, première étape. L'amour naît de ce que D.ieu révèle. La crainte naît surtout de ce que fait l'homme, quand il accepte le roi. Dans une note, le Rabbi cite une preuve : un roi étranger, que l'on n'a pas accepté, n'inspire pas de crainte. Eloul est le mois du service de l'homme, donc celui de la crainte. Une autre note

précise qu'accepter la royauté sans aucune crainte, même seulement dans l'esprit, ne fait pas un service complet.

On comprendra ce sujet plus en détail à partir de ce qu'écrit le Tséma'h Tsédek dans un maamar qui explique la sonnerie du shofar à Roch 'Hodech Eloul : si l'on sonne du shofar au mois d'Eloul, c'est en préparation à la sonnerie du shofar de Roch Hachana. La différence entre la sonnerie du shofar d'Eloul et celle de Roch Hachana est la suivante : la crainte (et le tremblement) que suscite la sonnerie du shofar d'Eloul est la crainte inférieure [yira tataa], tandis que la crainte (et le tremblement) que suscite la sonnerie du shofar de Roch Hachana est la crainte supérieure [yira ila'a]. C'est pourquoi on a institué de sonner du shofar à Roch 'Hodech Eloul et pendant tout le mois : pour parvenir à la crainte supérieure, il faut d'abord la crainte inférieure. Une autre raison pour laquelle on sonne du shofar au mois d'Eloul, avant Roch Hachana, est la suivante : Pendant les Dix jours de téchouva, qui commencent à Roch Hachana, il faut attirer de l'englobant [makif] afin de combler ce qui a été altéré tout au long de l'année ; or l'épanchement de l'englobant ne se fait que par l'annulation de soi [bitoul]. C'est ce qu'explique Torah Or sur le passouk : « Les cieux sont Mon trône et la terre est le marchepied de Mes pieds ; quelle est la maison, etc. Et c'est vers celui-ci que Je regarde : vers le pauvre, à l'esprit abattu. » Les cieux et la terre sont la Torah et les mitsvot : l'épanchement qu'attirent la Torah et les mitsvot est une lumière intérieure [or pnimi], « Mon trône » et « le marchepied de Mes pieds ». Et pour attirer les englobants [makifim], « quelle est la maison, etc. » (car la maison est un englobant, et parmi les englobants eux-mêmes, l'englobant éloigné [makif hara'hok]), cela se fait par le bitoul : « le pauvre, à l'esprit abattu, qui tremble à Ma parole ». C'est pourquoi on sonne du shofar en Eloul : pour que l'épanchement de l'englobant ait lieu à Roch Hachana, il faut être « à l'esprit abattu » et « tremblant », et c'est par la sonnerie du shofar que l'on parvient au tremblement.

ג) וּבֵאוּר הָעִנְיָן בִּפְרָטִיּוּת יוֹתֵר יוּבַן ע"פ מ"ש הצ"צ בְּמַאֲמָר שֶׁמְּבֹאָר עִנְיַן תְּקִיעַת שׁוֹפָר בר"ח אֱלוּל, דְּזֶה שֶׁתּוֹקְעִין בְּשׁוֹפָר בַּחוֹדֶשׁ אֱלוּל הוּא הַקְדָּמָה לִתְקִיעַת שׁוֹפָר דר"ה. דְּהַחִלּוּק בֵּין תק"ש דְּאֱלוּל ותק"ש דר"ה הוּא, שֶׁהַיִּרְאָה (וְהַחֲרָדָה) הַבָּאָה ע"י תק"ש דְּאֱלוּל הִיא יִרְאָה תתאה, וְהַיִּרְאָה (וְהַחֲרָדָה) הַבָּאָה ע"י תְּקִיעַת שׁוֹפָר דר"ה הִיא יִרְאָה עילאה. וְזֶהוּ שֶׁתִּקְּנוּ לִתְקַע בְּשׁוֹפָר בר"ח אֱלוּל וּבְכָל הַחוֹדֶשׁ, כִּי בִּכְדֵי לָבוֹא לְיִרְאָה עילאה צ"ל תְּחִלָּה יִרְאָה תתאה. וְעוֹד טַעַם עַל זֶה שֶׁתּוֹקְעִין בְּשׁוֹפָר בַּחוֹדֶשׁ אֱלוּל קֹדֶם רֹאשׁ הַשָּׁנָה הוּא, כִּי בעשי"ת, מַתְחִיל מר"ה, צָרִיךְ לְהַמְשִׁיךְ מֵהַמַּקִּיף בִּכְדֵי לְמַלֹּאות מַה שֶׁפָּגְמוּ בְּמֶשֶׁךְ כָּל הַשָּׁנָה, וְהַמְשָׁכַת הַמַּקִּיף הוּא ע"י הַבִּיטּוּל דַּוְקָא. וְכַמְּבוֹאָר בתו"א עה"פ הַשָּׁמַיִם כִּסְאִי וְהָאָרֶץ הֲדוֹם רַגְלָי אֵי זֶה בַּיִת גו' וְאֶל זֶה אַבִּיט אֶל עָנִי וּנְכֵה רוּחַ, דְּשָׁמַיִם וָאָרֶץ הֵם תּוֹרָה וּמִצְוֹות, דְּהַהַמְשָׁכָה שע"י תומ"צ הוּא אוֹר פְּנִימִי, כִּסְאִי וַהֲדוֹם רַגְלָי, וּבִכְדֵי לְהַמְשִׁיךְ הַמַּקִּיפִים, אֵי זֶה בַּיִת גו', דְּבֵית הוּא מַקִּיף (וּבַמַּקִּיפִים עַצְמָם מַקִּיף הָרָחוֹק), הוּא ע"י הַבִּיטּוּל, עָנִי וּנְכֵה רוּחַ וְחָרֵד עַל דְּבָרִי. וְלָכֵן תּוֹקְעִין בְּשׁוֹפָר בֶּאֱלוּל, כִּי בִּכְדֵי שתהי' הַמְשָׁכַת הַמַּקִּיף בר"ה צ"ל נְכֵה רוּחַ וְחָרֵד, וע"י תְּקִיעַת שׁוֹפָר בָּאִים לַחֲרָדָה.

Le maamar approfondit la réponse avec un texte du Tséma'h Tsédek, qui donne deux raisons au shofar d'Eloul. Première raison : la crainte inférieure d'Eloul prépare la crainte supérieure de Roch Hachana. Seconde raison : elle prépare le makif. L'« or pnimi » est une lumière à la mesure de l'homme, qui entre en lui et qu'il intériorise. Le makif est une lumière qui l'englobe et dépasse sa mesure. Il est attiré afin de combler ce qui a été altéré pendant l'année, et seul le bitoul l'attire.

וְצָרִיךְ לְהָבִין, הֲרֵי גַּם ע"י שֶׁתּוֹקְעִין בר"ה בָּאִים לַחֲרָדָה, וְאַדְּרַבָּה, הַחֲרָדָה דר"ה הִיא גְּדוֹלָה יוֹתֵר מֵהַחֲרָדָה דְּאֱלוּל, וכנ"ל בְּהַמַּאֲמָר שֶׁהַחֲרָדָה הַבָּאָה מתק"ש דְּאֱלוּל הִיא יִרְאָה תתאה, וְהַחֲרָדָה הַבָּאָה מתק"ש דר"ה הִיא יִרְאָה עילאה. ואעפ"כ, הַמְשָׁכַת הַמַּקִּיף בר"ה הִיא ע"י הַחֲרָדָה הַבָּאָה מתק"ש דְּאֱלוּל.

Il faut cependant comprendre : la sonnerie du shofar de Roch Hachana conduit, elle aussi, au tremblement. Bien plus, le tremblement de Roch Hachana est plus grand que celui d'Eloul, comme le dit plus haut le maamar : le tremblement que suscite la sonnerie du shofar d'Eloul est la crainte inférieure, et celui que suscite la sonnerie du shofar de Roch Hachana est la crainte supérieure. Et malgré cela, l'épanchement de l'englobant à Roch Hachana se fait par le tremblement que suscite la sonnerie du shofar d'Eloul.

Question 3 : le tremblement de Roch Hachana, qui est la crainte supérieure, est plus grand que celui d'Eloul. Pourquoi le makif de Roch Hachana dépend-il alors du tremblement d'Eloul, qui est moindre ? Pour répondre, le maamar va d'abord définir les deux craintes.

ד) וְיוּבַן זֶה בְּהַקְדִּים הַבֵּיאוּר בָּזֶה שֶׁהַיִּרְאָה דְּאֱלוּל הִיא יִרְאָה תתאה וְהַיִּרְאָה דר"ה הִיא יִרְאָה עילאה. דְּהִנֵּה הַחִילּוּק בֵּין יִרְאָה תתאה וְיִרְאָה עִלָּאָהָהוּא, כַּמְבוֹאָר בְּתַנְיָא ובכ"מ דְּיִרְאָה תתאה הִיא מִגְּדוּלָּתוֹ ית' בִּבְרִיאַת וְהִתְהַוּוּת הָעוֹלָמוֹת. דְּהַבִּטּוּל שֶׁבְּיִרְאָה זוֹ הוּא בִּיטּוּל הַיֵּשׁ. וְיִרְאָה עילאה הִיא מִגְּדוּלָּתוֹ וְרוֹמְמוּתוֹ ית' שֶׁלְּמַעְלָה מֵעוֹלָמוֹת, דכולא קמי' כלא חשיב. דְּהַבִּטּוּל שֶׁבְּיִרְאָה זוֹ הוּא בִּיטּוּל בִּמְצִיאוּת. וְזֶהוּ שֶׁבִּכְדֵי לָבוֹא לְיִרְאָה עילאה, הוּא דַּוְקָא ע"י גִּילּוּי מִלְּמַעְלָה, כִּי זֶה שֶׁבִּיכֹלֶת הָאָדָם לְהַשִּׂיג ע"י הִתְבּוֹנְנוּת הוּא הָאֱלֹקוּת שֶׁבְּעֶרֶךְ הָעוֹלָמוֹת, וּבִכְדֵי שֶׁיִּרְגַּשׁ אֶצְלוֹ

On comprendra cela en expliquant d'abord pourquoi la crainte d'Eloul est la crainte inférieure et celle de Roch Hachana la crainte supérieure. La différence entre la crainte inférieure et la crainte supérieure est la suivante, comme l'expliquent le Tanya et d'autres textes. La crainte inférieure naît de Sa grandeur, béni soit-Il, dans la création et la venue à l'existence des mondes ; l'annulation que comporte cette crainte est l'annulation de l'être [bitoul hayech]. La crainte supérieure naît de Sa grandeur et de Son élévation, béni soit-Il, qui transcendent les mondes, au regard desquelles « tout, devant Lui, est considéré comme néant » ; l'annulation que comporte cette crainte est l'annulation de l'existence même [bitoul bimetsiout]. C'est pourquoi on ne parvient à la crainte supérieure que par une révélation d'en haut. Ce que l'homme peut saisir par la contemplation [hitbonenout], c'est la Divinité dans son rapport aux

הָרוֹמְמוּת דאוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מֵעוֹלָמוֹת הוּא דַּוְקָא ע"י גִּילוּי מִלְּמַעְלָה. וְזֶהוּ מ"ש וַיְצַוֵּנוּ ה' לַעֲשׂוֹת אֶת כָּל הַחֻקִּים הָאֵלֶּה לְיִרְאָה אֶת הוי', שֶׁבִּכְדֵי לָבוֹא לְיִרְאָה אֶת הוי', יִרְאָה עֵילָאה, א"א לָבוֹא לָזֶה ע"י הִתְבּוֹנְנוּת וְרַק ע"י גִּילוּי מִלְּמַעְלָה שֶׁנִּמְשַׁךְ ע"י הַמִּצְוֹות. וְזֶהוּ שֶׁהַיִּרְאָה דְּאֱלוּל הִיא יִרְאָה תתאה וְהַיִּרְאָה דר"ה הִיא יִרְאָה עֵילָאה, כִּי בֶּאֱלוּל, שֶׁהַמֶּלֶךְ הוּא בַּשָּׂדֶה, שֶׁבִּהְיוֹתוֹ בַּשָּׂדֶה לֹא נִרְגָּשׁ הַגַּדְלוּת וְהָרוֹמְמוּת שֶׁלּוֹ, וְהַיִּרְאָה אָז הִיא (לֹא מִצַּד הַגִּילוּי מִלְּמַעְלָה, אֶלָּא) ע"י עֲבוֹדַת הָאָדָם, לָכֵן, הַיִּרְאָה אָז הִיא יִרְאָה תתאה. ובר"ה, כְּשֶׁהַמֶּלֶךְ הוּא בְּהֵיכַל מַלְכוּתוֹ, שֶׁאָז נִרְגָּשׁ הָרוֹמְמוּת שֶׁלּוֹ, שֶׁהוּא מְרוֹמָם וּמוּבְדָּל מֵהָעָם, דְּבַנִּמְשָׁל הוּא גִּילוּי הָרוֹמְמוּת דאוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מֵעוֹלָמוֹת, הַיִּרְאָה שבר"ה יִרְאָה עֵילָאה.

mondes ; pour qu'il ressente l'élévation de la lumière infinie [Or Ein Sof], qui transcende les mondes, il faut une révélation d'en haut. C'est le sens de ce que dit le passouk : « Hachem nous a ordonné d'accomplir tous ces statuts, pour craindre Havayé. » Pour parvenir à craindre Havayé, la crainte supérieure, la contemplation ne suffit pas : on n'y parvient que par une révélation d'en haut, attirée par les mitsvot. Voilà pourquoi la crainte d'Eloul est la crainte inférieure et celle de Roch Hachana la crainte supérieure. En Eloul, « le roi est dans les champs » ; lorsqu'il est dans les champs, sa grandeur et son élévation ne se ressentent pas, et la crainte vient alors (non d'une révélation d'en haut, mais) du service de l'homme : c'est pourquoi la crainte est alors la crainte inférieure. À Roch Hachana, en revanche, le roi est dans son palais royal ; son élévation se ressent alors, car il est élevé et séparé du peuple, ce qui, dans la réalité évoquée par l'image [nimchal], correspond à la révélation de l'élévation de la lumière infinie qui transcende les mondes. La crainte de Roch Hachana est donc la crainte supérieure.

Le « bitoul du yech » : l'homme se sent encore exister, mais il se soumet. Le « bitoul dans l'existence même » : il ne se sent plus rien face à D.ieu. Havayé est le Nom de quatre lettres de D.ieu. Dans une note, le Rabbi précise qu'au champ, on ne ressent même pas la grandeur de D.ieu dans la création. Une autre note relève que deux textes ne disent pas la même chose. L'un fait de la crainte du roi une image de la crainte inférieure, car le peuple garde une place face au roi. Les autres en font une image de la crainte supérieure, car le roi est sans commune mesure avec le peuple.

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּזֶה שֶׁצָּרִיךְ לִתְקַע בְּשׁוֹפָר בר"ה בִּכְדֵי לָבוֹא לְיִרְאָה עֵילָאה, אַף שֶׁאָז הוּא זְמַן הִתְגַּלּוּת מַלְכוּתוֹ ית', הַיְנוּ שֶׁבְּהַזְּמַן דר"ה מִצַּד עַצְמוֹ מֵאִיר בְּגִילּוּי הָרוֹמְמוּת דאוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מֵעוֹלָמוֹת, הוּא, כִּי זְמַן הוּא מִגִּדְרֵי הָעוֹלָם, וְלָכֵן, הָרוֹמְמוּת דאוא"ס שֶׁמִּתְגַּלֶּה בר"ה מִצַּד הַזְּמַן דר"ה הוּא שַׁיָּךְ לְעוֹלָמוֹת, וְהַגִּילּוּי דאוא"ס כְּמוֹ שֶׁהוּא קָדוֹשׁ וּמוּבְדָּל מֵעוֹלָמוֹת הוּא בְּעִיקָּר

Et l'on peut dire ceci. Il faut sonner du shofar à Roch Hachana pour parvenir à la crainte supérieure [yira ila'a], bien que ce soit alors le temps de la révélation de Sa royauté, qu'Il soit béni, c'est-à-dire que le temps de Roch Hachana, par lui-même, fait briller la révélation de l'élévation de la lumière infinie [Or Ein Sof], qui est au-dessus des mondes. La raison en est que le temps fait partie des limites du monde. C'est pourquoi l'élévation de l'Or Ein Sof qui se révèle à Roch Hachana du fait du temps de Roch Hachana se rattache aux mondes. La révélation de l'Or Ein Sof

tel qu'il est saint et séparé des mondes vient, elle, principalement par les mitsvot, « qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot ». Et puisque la sonnerie du shofar à Roch Hachana est une mitsva, la crainte et l'effroi que suscite la voix du shofar de Roch Hachana sont une crainte et un annulation de soi [bitoul] absolus : la crainte supérieure. Cela permet d'expliquer encore pourquoi la crainte qui vient de la voix du shofar d'Eloul n'est (que) la crainte inférieure [yira tata'a]. Si la voix du shofar de Roch Hachana amène à une crainte aussi immense, un bitoul de l'existence même [bitoul bimetsiout] (la crainte supérieure), c'est en vertu de la mitsva de la sonnerie du shofar. Or la sonnerie du shofar en Eloul n'est pas une mitsva (et l'on ne récite pas sur elle « qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot ») : la crainte (et le bitoul) qui vient de la voix du shofar d'Eloul n'est donc (que) le bitoul du yech [annulation de l'existence propre], la crainte inférieure. Cette crainte n'en est pas moins un préalable et une préparation à la crainte supérieure de Roch Hachana, car pour parvenir à la crainte supérieure, il faut d'abord la crainte inférieure (comme il a été dit plus haut dans le maamar).

ע"י הַמִּצְוֹות, אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו. וְכֵיוָן שֶׁתְּקִיעַת שׁוֹפָר בר"ה הִיא מִצְוָה, הַיִּרְאָה וְהַחֲרָדָה מִקּוֹל הַשּׁוֹפָר דר"ה הִיא יִרְאָה וּבִיטּוּל בְּתַכְלִית, יִרְאָה עילאה. ועפ"ז יֵשׁ לְהוֹסִיף עוֹד בֵּיאוּר בָּזֶה שֶׁהַיִּרְאָה הַבָּאָה מִקּוֹל הַשּׁוֹפָר דְּאֱלוּל הִיא (רַק) יִרְאָה תתאה, כִּי זֶה שֶׁקּוֹל השופרדר"ה מֵבִיא לְיִרְאָה עֲצוּמָה כָּזוֹ, בִּיטּוּל בִּמְצִיאוּת (יִרְאָה עילאה), הוּא מִצַּד הַמִּצְוָה דתק"ש, וְכֵיוָן שתק"ש בֶּאֱלוּל אֵינָהּ מִצְוָה (וְאֵין מְבָרְכִים עַל זֶה אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו), לָכֵן, הַיִּרְאָה (וְהַבִּטּוּל) הַבָּאָה מִקּוֹל הַשּׁוֹפָר דְּאֱלוּל הִיא (רַק) בִּיטּוּל הַיֵּשׁ, יִרְאָה תתאה. אֶלָּא שאעפ"כ, יִרְאָה זוֹ הִיא הַקְדָּמָה וַהֲכָנָה לְיִרְאָה עילאה דר"ה, כִּי בִּכְדֵי לָבוֹא לְיִרְאָה עילאה צ"ל תְּחִלָּה יִרְאָה תתאה (כנ"ל בְּהַמַּאֲמָר).

Une difficulté de passage : si Roch Hachana révèle déjà la royauté, pourquoi faut-il encore le shofar ? Parce que le temps appartient au monde. Ce qui se révèle « du fait du jour » reste donc lié aux mondes. C'est principalement une mitsva qui révèle D.ieu tel qu'Il est séparé des mondes. Cela explique aussi la crainte d'Eloul : son shofar n'est pas une mitsva, sans bénédiction, et sa crainte n'est donc que la crainte inférieure.

ה) **Or**, il est connu que pour passer de la crainte inférieure à la crainte supérieure, il faut d'abord l'amour. L'ordre du service est en effet : crainte, amour, amour et crainte [de'hilou r'himou, r'himou oude'hilou]. La (première) crainte est la crainte inférieure. Viennent ensuite deux degrés dans l'amour : le petit amour [ahava zouta] et le grand amour [ahava raba]. Puis vient la crainte, la crainte supérieure. On en comprend que si l'on passe de la crainte inférieure d'Eloul à la crainte supérieure de Roch Hachana, c'est grâce à l'amour qui la précède. On peut l'expliquer d'après ce qui est écrit dans le Likouteï

ה) וְהִנֵּה יָדוּעַ שֶׁבִּכְדֵי לָבוֹא מִיִּרְאָה תתאה לְיִרְאָה עילאה צ"ל תְּחִלָּה אַהֲבָה. דְּסֵדֶר הָעֲבוֹדָה הוּא דְּחִילוּ רחימו רחימו ודחילו. דְּחִילוּ (הָרִאשׁוֹן) הוּא יִרְאָה תתאה, ולאח"ז ב' דְּרָגוֹת ברחימו, אַהֲבָה זוּטָא וְאַהֲבָה רַבָּה, ולאח"ז דְּחִילוּ, יִרְאָה עילאה. וּמִזֶּה מוּבָן, דְּזֶה שֶׁמֵּהַיִּרְאָה תתאה דְּאֱלוּל בָּאִים לְיִרְאָה עילאה בר"ה הוּא ע"י הַקְדָּמַת הָאַהֲבָה. וְיֵשׁ לְבָאֵר זֶה ע"פ מ"ש בלקו"ת דִּכְשֶׁהַמֶּלֶךְ הוּא בַּשָּׂדֶה הוּא

מְקַבֵּל אֶת כֻּלָּם בְּסֵבֶר פָּנִים יָפוֹת וּמַרְאֶה פָּנִים שׂוֹחֲקוֹת לְכֻלָּם, דְּפָנִים יָפוֹת וּפָנִים שׂוֹחֲקוֹת הו"ע הָאַהֲבָה, וע"י שֶׁהַמֶּלֶךְ מְקַבֵּל אֶת כֻּלָּם בְּסֵבֶר פָּנִים יָפוֹת, וּבִפְרָט ע"י שֶׁמַּרְאֶה פָּנִים שׂוֹחֲקוֹת לְכֻלָּם, זֶה מְעוֹרֵר אֶצְלָם (כַּמַּיִם הַפָּנִים לַפָּנִים) אַהֲבָה לְהַמֶּלֶךְ. ועפ"ז יֵשׁ לוֹמַר, שֶׁבִּפְרָטֵי הַמָּשָׁל שבלקו"ת מְרוּמָזִים ד' עִנְיָנִים הנ"ל. דְּזֶה שֶׁיּוֹצְאִים לִקְרַאת הַמֶּלֶךְ לְקַבֵּל פָּנָיו, שַׁיָּךְ לְיִרְאָה תתאה. ולאח"ז, הַמֶּלֶךְ מְקַבְּלָם בְּסֵבֶר פָּנִים יָפוֹת וּמַרְאֶה לָהֶם פָּנִים שׂוֹחֲקוֹת – שְׁתֵּי הַדְּרָגוֹת דרחימו (פָּנִים יָפוֹת – אַהֲבָה זוּטָא, וּפָנִים שׂוֹחֲקוֹת – אַהֲבָה רַבָּה), ולאח"ז בָּא הָעִנְיָן דִּבְבוֹאוֹ לַהֵיכָל מַלְכוּתוֹ – יִרְאָה עילאה.

Torah : lorsque le roi est au champ, il reçoit chacun avec affabilité et montre à tous un visage souriant. Le visage avenant et le visage souriant relèvent de l'amour. Parce que le roi reçoit chacun avec affabilité, et surtout parce qu'il montre à tous un visage souriant, il éveille en eux (« comme dans l'eau, le visage répond au visage ») l'amour du roi. On peut donc dire que les détails de la parabole du Likouteï Torah font allusion aux quatre points mentionnés plus haut. Sortir à la rencontre du roi pour l'accueillir relève de la crainte inférieure. Ensuite, le roi les reçoit avec affabilité et leur montre un visage souriant : ce sont les deux degrés de l'amour (le visage avenant, le petit amour ; le visage souriant, le grand amour). Vient enfin le moment où il entre dans son palais royal : la crainte supérieure.

Le service suit un ordre en quatre étapes. On commence par la crainte inférieure. Viennent ensuite deux degrés d'amour, un amour plus limité puis un amour plus grand. On arrive enfin à la crainte supérieure. Le maamar retrouve ces quatre étapes dans la parabole du roi : sortir à sa rencontre, son visage avenant, son visage souriant, puis son entrée au palais. On voit ainsi comment l'amour reçu au champ mène d'Eloul à Roch Hachana.

ו) וְהִנֵּה אַף שֶׁבַּהַדְרָגוֹת דְּיִרְאָה, הַיִּרְאָה דְּאֱלוּל הִיא לְמַטָּה מֵהַיִּרְאָה דר"ה, דְּהַיִּרְאָה דְּאֱלוּל הִיא יִרְאָה תתאה וְהַיִּרְאָה דר"ה הִיא יִרְאָה עילאה, מ"מ יֵשׁ מַעֲלָה בְּהַיִּרְאָה דְּאֱלוּל עַל הַיִּרְאָה דר"ה. כִּי הַיִּרְאָה וְהַבִּטּוּל שבר"ה, כֵּיוָן שֶׁאָז הוּא זְמַן הִתְגַּלּוּת מַלְכוּתוֹ ית', הַיִּרְאָה וְהַבִּטּוּל אָז אֵינָם חִידּוּשׁ. דְּכֵיוָן שכלא קמי' כלא חשיב וְכֹל שֶׁהוּא קמי' יוֹתֵר הוּא יוֹתֵר כלא, הֲרֵי זֶה שֶׁיִּשְׂרָאֵל הֵם בְּבִיטּוּל דְּיִרְאָה עילאה בְּהַזְּמַן דר"ה כְּשֶׁהֵם נִמְצָאִים בְּהֵיכַל מַלְכוּתוֹ, אֵין בָּזֶה חִידּוּשׁ. [וּבְדוּגְמַת הַבִּיטּוּל שֶׁבַּאֲצִילוּת, שֶׁאֵין בָּזֶה חִידּוּשׁ, מִכֵּיוָן שֶׁבַּאֲצִילוּת מֵאִיר גִּילוּי

ו) **Or**, dans les degrés de la crainte, la crainte d'Eloul est inférieure à celle de Roch Hachana : la crainte d'Eloul est la crainte inférieure, celle de Roch Hachana la crainte supérieure. La crainte d'Eloul a pourtant une supériorité sur celle de Roch Hachana. En effet, à Roch Hachana, c'est le temps de la révélation de Sa royauté, qu'Il soit béni : la crainte et le bitoul de ce moment ne sont donc pas une nouveauté ['hidouch]. Puisque « tout, devant Lui, est considéré comme néant », et que plus une chose est proche de Lui, plus elle est néant, il n'y a rien de nouveau à ce qu'Israël soit dans le bitoul de la crainte supérieure au temps de Roch Hachana, lorsqu'ils se trouvent dans Son palais royal. [Il en va de même du bitoul d'Atsilout, qui n'est pas une nouveauté, puisqu'en Atsilout brille la révélation de l'Or Ein Sof. De

אוא"ס. ועד"ז בַּאֲצִילוּת גּוּפָא, שֶׁהַבִּטּוּל שֶׁבִּסְפִירַת הַחָכְמָה, שֶׁבָּהּ הוּא עִקַּר הַבִּיטּוּל, אֵינוֹ חִידּוּשׁ, לְפִי שֶׁבְּחָכְמָה הוּא הַגִּילּוּי דְּהוּא לְבַדּוֹ וְאֵין זוּלָתוֹ. ומכ"ש הַבִּיטּוּל דְּכֶתֶר, דאע"ג שֶׁהוּא אוֹר צַח וכו' אכם הוּא קדם עלת הָעִלּוֹת, דְּפֵרוּשׁ אכם הוּא שֶׁהַכֶּתֶר הוּא בְּבִיטּוּל (כְּמוֹ מַרְאֶה הַשָּׁחוֹר שֶׁאֵינוֹ גָּבוֹהַּ נֶגֶד מַרְאֶה הַלָּבָן) לגביאוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַכֶּתֶר (עלת הָעִלּוֹת), שֶׁאֵין זֶה חִידּוּשׁ, מִכֵּיוָן שֶׁהַכֶּתֶר מַשִּׂיג שֶׁהוּא בְּאֵין עֲרוֹךְ לְגַבֵּי אוא"ס]. וְהַיִּרְאָה וְהַבִּטּוּל בֶּאֱלוּל, כְּשֶׁהַמֶּלֶךְ הוּא בַּשָּׂדֶה (שֶׁאָז אֵין נִרְגָּשׁ הַגַּדְלוּת וְהָרוֹמְמוּת שֶׁלּוֹ) ואעפ"כ יֶשְׁנוֹ הַבִּיטּוּל דְּיִשְׂרָאֵל, שֶׁמְּקַבְּלִים עֲלֵיהֶם מַלְכוּתוֹ ית', וְלֹא עוֹד אֶלָּא שֶׁגַּם תּוֹקְעִין בְּשׁוֹפָר לְעוֹרֵר יִרְאָה וַחֲרָדָה (בִּכְדֵי שֶׁקַּבָּלַת הַמַּלְכוּת תהי' בִּשְׁלֵימוּת), הִנֵּה בִּיטּוּל זֶה, אַף שֶׁהוּא בִּיטּוּל הַיֵּשׁ, הוּא יָקָר מְאֹד בְּעֵינֵי הוי'. וְיֵשׁ לוֹמַר, דע"י הַתַּעֲנוּג שֶׁל הַמֶּלֶךְ מִזֶּה שֶׁיּוֹצְאִין לִקְרָאתוֹ לְקַבֵּל פָּנָיו (קַבָּלַת מַלְכוּתוֹ ית') בִּהְיוֹתוֹ בַּשָּׂדֶה מִיתּוֹסֵף עוֹד יוֹתֵר בָּזֶה שֶׁהוּא מְקַבֵּל אֶת כֻּלָּם בְּסֵבֶר פָּנִים יָפוֹת וּמַרְאֶה פָּנִים שׂוֹחֲקוֹת לְכֻלָּם. וְיֵשׁ לְהוֹסִיף, דְּהַמַּעֲלָה שֶׁבְּהִרְאָה וְהַבִּטּוּל דְּאֱלוּל לְגַבֵּי הַיִּרְאָה וְהַבִּטּוּל דר"ה הִיא לֹא רַק מִצַּד הַחִדּוּשׁ שֶׁבָּזֶה, אֶלָּא גַּם בְּעִנְיַן הַבִּיטּוּל. דְּהַבִּטּוּל שע"י גִּילּוּי, כֵּיוָן שֶׁהַבִּטּוּל הוּא מִפְּנֵי שֶׁמַּכִּיר וּמַרְגִּישׁ הָעִילּוּי דְּהַגִּלּוּי (שֶׁהוּא בְּאֵין עֲרוֹךְ לגבי'), הֲרֵי הַבִּיטּוּל קָשׁוּר עִם מְצִיאוּת הָאָדָם (הַהַכָּרָה שֶׁלּוֹ). וַאֲמִתִּית עִנְיַן הַבִּיטּוּל הוּא בְּהָעֲבוֹדָה דְּקַבָּלַת עוֹל, שֶׁהוּא כְּמוֹ עֶבֶד, שֶׁמִּצַּד עוֹל הָאָדוֹן שֶׁמֻּטָּל עָלָיו הוּא מוּכְרָח לְקַיֵּים רְצוֹן הָאָדוֹן.

même, au sein d'Atsilout, le bitoul de la séfira de 'Hokhma, où réside l'essentiel du bitoul, n'est pas une nouveauté, car en 'Hokhma se révèle que « Lui seul est, et il n'est rien d'autre que Lui ». À plus forte raison le bitoul du Kéter : bien qu'il soit « une lumière éclatante, etc., il est noir face à la Cause des causes ». « Noir » signifie que le Kéter est en bitoul (comme la couleur noire, qui n'a pas d'éclat face à la couleur blanche) à l'égard de l'Or Ein Sof, qui est au-dessus du Kéter (la Cause des causes). Ce n'est pas une nouveauté, puisque le Kéter saisit qu'il est sans commune mesure avec l'Or Ein Sof.] En Eloul, au contraire, le roi est au champ (et sa grandeur et son élévation ne se font alors pas sentir) ; il existe néanmoins le bitoul d'Israël, qui prennent sur eux Sa royauté, qu'Il soit béni, et qui, plus encore, sonnent aussi du shofar pour éveiller la crainte et l'effroi (afin que l'acceptation de la royauté soit complète). Ce bitoul, la crainte et le bitoul d'Eloul, bien qu'il soit un bitoul du yech, est très précieux aux yeux de Havayé. Et l'on peut dire que, par le délice [taanoug] que le roi éprouve de ce qu'on sort à sa rencontre pour l'accueillir (l'acceptation de Sa royauté, qu'Il soit béni) alors qu'il est au champ, s'accroît encore davantage le fait qu'il reçoit chacun avec affabilité et montre à tous un visage souriant. Il faut ajouter que la supériorité de la crainte et du bitoul d'Eloul sur la crainte et le bitoul de Roch Hachana ne tient pas seulement à leur nouveauté : elle touche aussi au bitoul lui-même. Le bitoul qui naît d'une révélation vient de ce que l'on reconnaît et ressent l'élévation de la révélation (qui est sans commune mesure avec soi) ; ce bitoul reste donc lié à l'existence de l'homme (à sa propre compréhension). La vérité du bitoul, elle, se trouve dans le service de la kabalat ol [acceptation du joug] : comme un serviteur qui, sous le joug que son maître lui impose, est contraint d'accomplir la volonté de ce maître.

Début de la réponse à la question 3 : la crainte d'Eloul, bien qu'inférieure, a deux avantages. D'abord, elle est une nouveauté. Sentir son néant devant le roi au palais va de soi. Le faire quand il est au champ ne va pas de soi. Atsilout est le plus haut des mondes, où D.ieu se révèle. Les sefirot sont Ses attributs, 'Hokhma la sagesse et Kéter la couronne, au sommet. Dans une note, le Rabbi précise que le délice d'en haut vient surtout du bitoul des mondes inférieurs, justement parce qu'il est nouveau. Ensuite, ce bitoul est plus vrai. Celui qui vient d'une révélation passe encore par ce que l'homme ressent. La soumission du serviteur, elle, ne dépend pas de lui.

ז) ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר מ"ש בְּהַמַּאֲמָר שֶׁהַמְשָׁכַת הַמַּקִּיף דר"ה הִיא (בְּעִיקָּר) ע"י הַיִּרְאָה וְהַחֲרָדָה הַבָּאָה ע"י תק"ש דְּאֱלוּל, כִּי זֶה שע"י הַחֲרָדָה (וְחָרֵד עַל דְּבָרִי) הוּא הַמְשָׁכַת הַמַּקִּיף (בַּיִת), הוּא (בְּעִיקָּר) כְּשֶׁהַחֲרָדָה הִיא בְּאֹפֶן דְּבִטּוּל וְשִׁפְלוּת, עָנִי וּנְכֵה רוּחַ. וְכַמְּבוֹאָר בְּהַמַּאֲמָר דְּכָל שֶׁהָאָדָם מַשְׁפִּיל אֶת עַצְמוֹ יוֹתֵר, הַמַּקִּיף שֶׁנִּמְשַׁךְ הוּא מַקִּיף עֶלְיוֹן יוֹתֵר. וְלָכֵן עִקַּר הַמְשָׁכַת הַמַּקִּיף הוּא ע"י הַיִּרְאָה וְהַחֲרָדָה דְּאֱלוּל, כִּי הַיִּרְאָה וְהַחֲרָדָה דר"ה הוּא ע"י שֶׁמַּרְגִּישׁ הַגִּילוּי דִּלְמַעְלָה, וְהַבִּטּוּל שע"י הֶרְגֵּשׁ הַגִּילוּי אֵינוֹ בְּאֹפֶן דְּשִׁפְלוּת, וְעִיקָּר הָעִנְיָן דְּעָנִי וּנְכֵה רוּחַ, בִּיטּוּל בְּאֹפֶן דְּשִׁפְלוּת, הוּא בְּהַיִּרְאָה וְהַחֲרָדָה דְּאֱלוּל.

7) **Sur cette base**, on peut expliquer ce que dit le maamar : l'épanchement du makif [lumière enveloppante] de Roch Hachana se fait (principalement) par la crainte et le tremblement [harada] qui viennent de la sonnerie du shofar d'Eloul. Si le tremblement (« et qui tremble à Ma parole ») attire le makif (la « maison » [bayit]), c'est en effet (principalement) quand ce tremblement prend la forme de l'annulation de soi [bitoul] et de l'humilité [chiflout] : « pauvre et à l'esprit brisé ». Le maamar l'explique : plus l'homme s'abaisse, plus le makif qui est attiré est élevé. C'est pourquoi l'épanchement du makif se fait principalement par la crainte et le tremblement d'Eloul. La crainte et le tremblement de Roch Hachana viennent de ce que l'on ressent la révélation d'en haut, et le bitoul né du sentiment de cette révélation n'est pas de l'ordre de l'humilité. Ce qu'est essentiellement « pauvre et à l'esprit brisé », un bitoul de l'ordre de l'humilité, se trouve dans la crainte et le tremblement d'Eloul.

Réponse à la question 3. Le makif vient de l'abaissement : plus l'homme s'abaisse, plus la lumière attirée est haute. Or le tremblement de Roch Hachana vient de ce que l'on ressent la révélation, et ce n'est pas de l'abaissement. Le vrai « pauvre à l'esprit abattu » est celui d'Eloul. Voilà pourquoi le makif de Roch Hachana dépend du shofar d'Eloul.

וְיֵשׁ לְהוֹסִיף עוֹד בֵּיאוּר בְּהַמַּעֲלָה שֶׁבְּהִרְאָה דְּאֱלוּל עַל הַיִּרְאָה דר"ה, דְּכֵיוָן שֶׁהַיִּרְאָה וְהַבִּטּוּל דְּאֱלוּל בָּאָה ע"י עֲבוֹדָתָם שֶׁל יִשְׂרָאֵל, אֲנִי לְדוֹדִי, שֶׁהַשֹּׁרֶשׁ דְּיִשְׂרָאֵל הוּא בְּהָעַצְמוּת, לָכֵן, הַהַמְשָׁכָה שע"י יִרְאָה וּבִיטּוּל זֶה הִיא

On peut ajouter une autre explication à la supériorité de la crainte d'Eloul sur celle de Roch Hachana. La crainte et le bitoul d'Eloul viennent du service d'Israël, « Je suis à mon bien-aimé », et la racine d'Israël se trouve dans l'essence [Atsmout]. C'est pourquoi l'épanchement qu'attirent cette crainte et ce bitoul est l'épanchement de l'essence. On peut dire

que c'est là la raison intérieure pour laquelle, de la crainte inférieure [yira tataa] d'Eloul, on parvient ensuite, à Roch Hachana, à la crainte supérieure [yira ilaa] : par la crainte d'Eloul se produit l'épanchement de l'essence, et par là sont attirées (ensuite) aussi les révélations.

הַמְשָׁכַת הָעַצְמוּת. וְיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁזֶּהוּ הַטַּעַם הַפְּנִימִי עַל זֶה שֶׁמֵּהַיִּרְאָה תתאה דְּאֱלוּל בָּאִים אח"כ בר"ה לְיִרְאָה עילאה, כִּי ע"י הַיִּרְאָה דְּאֱלוּל הוּא הַמְשָׁכַת הָעַצְמוּת, ועי"ז נִמְשָׁכִים (אח"כ) גַּם הַגִּילוּיִים.

L'essence [Atsmout] est D.ieu Lui-même, au-delà de toutes Ses révélations. La racine d'Israël est en elle. Le service qui vient d'Israël lui-même atteint donc l'essence. On comprend alors d'une autre façon comment la crainte inférieure mène à la crainte supérieure : quand l'essence est atteinte, les révélations suivent. Cette idée prépare la réponse à la question 1.

8) **Il en va de même** pour la téchouva d'Eloul. Si l'on sonne du shofar en Eloul, c'est (comme cité plus haut d'après le Tour) pour exhorter Israël à faire téchouva, et cela comporte une supériorité sur la téchouva de Roch Hachana. Certes, la téchouva d'Eloul porte sur des choses indésirables. On le comprend de ce qui est écrit dans les écrits de l'Arizal : אלול [Eloul] est formé des initiales de אנה לידו ושמתי לך, « [D.ieu] l'a fait tomber entre ses mains, et Je fixerai pour toi », et les villes de refuge sont une réparation [tikoun] de choses indésirables. [On peut dire que si la téchouva d'Eloul est évoquée par « l'a fait tomber sous sa main, et Je fixerai pour toi », alors que le pardon des villes de refuge porte sur celui qui a frappé mortellement une personne par inadvertance, c'est que la téchouva de Roch 'Hodech Eloul fait des fautes intentionnelles l'équivalent de fautes involontaires, et que la téchouva d'Eloul sert à réparer les fautes involontaires.] Quant à la téchouva de Roch Hachana, qui vient après que la téchouva d'Eloul a déjà réparé les choses indésirables (y compris les fautes involontaires), elle est (principalement) une téchouva supérieure [techouva ilaa]. Néanmoins, la téchouva d'Eloul l'emporte sur celle de Roch Hachana. En effet, la téchouva de Roch Hachana est une allusion contenue dans la mitsva de la sonnerie du shofar, comme l'écrit le Rambam : « Bien que la sonnerie du shofar à Roch Hachana soit

ח) וְהִנֵּה עד"ז הוּא גַּם בְּעִנְיַן הַתְּשׁוּבָה דְּאֱלוּל, דְּזֶה שֶׁבֶּאֱלוּל תּוֹקְעִין בְּשׁוֹפָר הוּא (כַּמּוּבָא לְעֵיל מֵהַטּוּר) כְּדֵי לְהַזְהִיר יִשְׂרָאֵל שֶׁיַּעֲשׂוּ תְּשׁוּבָה, שֶׁיֵּשׁ בְּזֶהתְּרוּן עַל הַתְּשׁוּבָה דר"ה. דַּהֲגַם שֶׁהַתְּשׁוּבָה דְּאֱלוּל הִיא עַל עִנְיָנִים בִּלְתִּי רְצוּיִים, כַּמּוּבָן ממ"ש בְּכִתְבֵי האריז"ל דְּאֱלוּל הוּא ר"ת אִנָּה לְיָדוֹ וְשַׂמְתִּי לְךָ, דְּעָרֵי מִקְלָט הוּא תִּיקּוּן עַל עִנְיָנִים בִּלְתִּי רְצוּיִים [וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּזֶה שֶׁהַתְּשׁוּבָה דְּאֱלוּל נִרְמֶזֶת בְּאִנָּה לְיָדוֹ וְשַׂמְתִּי לְךָ שֶׁהַכַּפָּרָה דְּעָרֵי מִקְלָט הִיא עַל מַכֵּה נֶפֶשׁ בִּשְׁגָגָה, הוּא כִּי ע"י הַתְּשׁוּבָה דר"ח אֱלוּל נַעֲשׂוּ זְדוֹנוֹת כִּשְׁגָגוֹת וְהַתְּשׁוּבָה דְּאֱלוּל הִיא לְתַקֵּן הַשְּׁגָגוֹת], וְהַתְּשׁוּבָה דר"ה שֶׁבָּאָה לְאַחֲרֵי שֶׁנִּתְקְנוּ כְּבָר הָעִנְיָנִים הַבִּלְתִּי רְצוּיִים (גַּם הַשְּׁגָגוֹת) ע"י הַתְּשׁוּבָה דְּאֱלוּל הִיא (בְּעִיקָּר) תְּשׁוּבָה עילאה, מ"מ, יֵשׁ יִתְרוֹן בְּהַתְּשׁוּבָה דְּאֱלוּל עַל הַתְּשׁוּבָה דר"ה. כִּי הַתְּשׁוּבָה דר"ה, הוּא רֶמֶז בְּהַמִּצְוָה דתק"ש, כמ"ש הרמב"ם אע"פ שֶׁתְּקִיעַת שׁוֹפָר בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה גְּזֵרַת הַכָּתוּב, רֶמֶז יֵשׁ בּוֹ, כְּלוֹמַר עוֹרוּ יְשֵׁנִים מִשְּׁנַתְכֶם כו' וְחָזְרוּ בִּתְשׁוּבָה. וַהֲגַם שֶׁעִנְיַן

un décret du texte [guezérat hakatouv], elle renferme une allusion, à savoir : "Éveillez-vous, dormeurs, de votre sommeil, etc.", et revenez en téchouva. » La téchouva évoquée par le shofar se situe certes au-dessus de la mitsva de la sonnerie du shofar. On sait en effet, au sujet de l'allusion, que la chose évoquée est au-dessus de ce qui l'évoque, au point de ne pas s'y revêtir : elle n'y est qu'une simple allusion. Néanmoins, si la chose est au moins évoquée dans l'objet, c'est qu'il existe entre eux une ressemblance. Et puisque la sonnerie du shofar à Roch Hachana est une mitsva, la téchouva qui y est évoquée a, elle aussi, un lien avec le service de la Torah et des mitsvot. Or ce qui fait la véritable grandeur de la téchouva, qui atteint le Maître de la volonté [Baal haratson] (au-dessus de la volonté des mitsvot), c'est la téchouva d'Eloul. Car si la téchouva atteint au-dessus de la volonté des mitsvot, c'est parce qu'Israël a précédé la Torah. C'est pourquoi la supériorité de la téchouva se manifeste surtout quand la téchouva vient de l'homme (Israël) lui-même : la téchouva d'Eloul, « Je suis à mon bien-aimé ».

הַתְּשׁוּבָה הַמְּרֻמָּז בְּשׁוֹפָר הוּא לְמַעְלָה מֵהַמִּצְוָה דתק"ש, וְכַיָּדוּעַ בְּעִנְיַן הָרֶמֶז, שֶׁהָעִנְיָן הַמְּרֻמָּז הוּא לְמַעְלָה מֵהַדָּבָר שֶׁמְּרַמֵּז עָלָיו וְעַד שֶׁאֵינוֹ מִתְלַבֵּשׁ בְּהַדָּבָר וְהוּא רַק רֶמֶז בִּלְבָד, מ"מ זֶה שֶׁהָעִנְיָן מְרוּמָּז עכ"פ בְּהַדָּבָר, הוּא מִפְּנֵי שֶׁיֵּשׁ בֵּינֵיהֶם דִּמְיוֹן. וְכֵיוָן שתק"ש בר"ה הִיא מִצְוָה, לָכֵן, גַּם הַתְּשׁוּבָה הַנִּרְמֶזֶת בָּהּ יֵשׁ לָהּ שַׁיָּכוּת לְהָעֲבוֹדָה דתומ"צ. וְעִיקַּר הַמַּעֲלָה דִּתְשׁוּבָה, שֶׁהִיא מַגִּיעָה בְּבַעַל הָרָצוֹן (לְמַעְלָה מֵהָרָצוֹן דְּמִצְוֹות), הִיא הַתְּשׁוּבָה דְּאֱלוּל. כִּי זֶה שֶׁתְּשׁוּבָה מַגִּיעָה לְמַעְלָה מֵהָרָצוֹן דְּמִצְוֹות הוּא מִפְּנֵי שֶׁיִּשְׂרָאֵל קָדְמוּ לְתוֹרָה, וְלָכֵן, הַמַּעֲלָה דִּתְשׁוּבָה הִיא בְּעִיקָּר כְּשֶׁהַתְּשׁוּבָה בָּאָה מֵהָאָדָם (יִשְׂרָאֵל) עַצְמוֹ, תְּשׁוּבָה דְּאֱלוּל, אֲנִי לְדוֹדִי.

Le même raisonnement vaut pour la téchouva. Les villes de refuge accueillaient celui qui avait tué sans le vouloir. Dans une note, le Rabbi précise que leur pardon concerne avant tout la faute involontaire. La téchouva d'Eloul répare donc les fautes. Celle de Roch Hachana, plus haute, vient après. Mais celle de Roch Hachana est évoquée dans une mitsva, et elle reste liée à la Torah et aux mitsvot. La téchouva atteint plus haut que les mitsvot parce qu'Israël a précédé la Torah. Sa vraie force est donc dans celle qui vient d'Israël lui-même : celle d'Eloul.

Tel est donc le sens de « Je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi », dont les initiales forment Eloul. Si « mon Bien-Aimé est à moi » est lui aussi inclus dans les initiales d'Eloul, c'est pour la raison suivante. Par le service de « Je suis à mon Bien-Aimé » (en Eloul) s'accomplit l'épanchement de « mon Bien-Aimé est à moi » à Roch Hachana et à Yom Kippour, et cela parce que le service de « Je suis à mon Bien-Aimé » atteint l'essence [Atsmout], d'où sont attirés tous les dévoilements (comme on l'a vu plus haut, à la fin du paragraphe 7). Il en ressort que « Je suis à mon Bien-Aimé », le service d'Eloul,

ט) וְזֶהוּ אֲנִי לְדוֹדִי וְדוֹדִי לִי ר"ת אֱלוּל, דְּזֶה שֶׁוְּדוֹדִי לִי נִכְלָל בר"ת אֱלוּל, הוּא, כִּי זֶה שע"י הָעֲבוֹדָה דַּאֲנִי לְדוֹדִי (בְּאֱלוּל) נַעֲשָׂה הַהַמְשָׁכָה דְּוְדוֹדִי לִי בר"ה וביוהכ"פ הוּא כִּי הָעֲבוֹדָה דַּאֲנִי לְדוֹדִי מַגִּיעָה בְּהָעַצְמוּת שֶׁמִּשָּׁם נִמְשָׁכִים כָּל הַגִּילוּיִים (כנ"ל סוס"ז), וְנִמְצָא שֶׁבַּאֲנִי לְדוֹדִי דְּאֱלוּל כְּלוּלָה גַּם הַהַמְשָׁכָה דוֹדוֹדִילִי. וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּזֶהוּ מַה שֶׁהַתְּקִיעוֹת דְּחֹדֶשׁ אֱלוּל (ע"פ מִנְהָג חב"ד) הֵם תשר"ת תש"ת תר"ת,

inclut aussi l'épanchement de « mon Bien-Aimé est à moi ». On peut dire que c'est là la raison pour laquelle les sonneries du mois d'Eloul (selon la coutume 'Habad) sont tachrat, tachat et tarat [tekia-chevarim-terou'a-tekia, tekia-chevarim-tekia, tekia-terou'a-tekia], c'est-à-dire tous les sons que l'on sonne à Roch Hachana : les sonneries d'Eloul contiennent en effet tous les éléments des sonneries de Roch Hachana. Quant au fait qu'en Eloul on sonne dix sons et non cent, peut-être peut-on dire que c'est parce que les sonneries d'Eloul (étant la racine des éléments qui sont attirés à Roch Hachana) sont au-delà de toute division.

כָּל הַקּוֹלוֹת שֶׁתּוֹקְעִים בר"ה, כִּי בְּהַתְּקִיעוֹת דְּאֱלוּל יֶשְׁנָם כָּל הָעִנְיָנִים שֶׁבְּהַתְּקִיעוֹת דר"ה. וְזֶה שֶׁבֶּאֱלוּל תּוֹקְעִין עֶשֶׂר קוֹלוֹת וְלֹא מֵאָה קוֹלוֹת, אוּלַי יֵשׁ לוֹמַר, שֶׁזֶּהוּ לְפִי שֶׁהַתְּקִיעוֹת דְּאֱלוּל (כֵּיוָן שֶׁהֵם הַשֹּׁרֶשׁ שֶׁל הָעִנְיָנִים שֶׁנִּמְשָׁכִים בר"ה) הֵם לְמַעְלָה מֵהִתְחַלְּקוּת.

Réponse à la question 1. Le service d'Eloul atteint l'essence, et c'est de là que viennent toutes les révélations de Roch Hachana et de Yom Kippour. « Mon bien-aimé est à moi » est donc déjà contenu dans « Je suis à mon bien-aimé », et le nom d'Eloul peut réunir les deux. La coutume 'Habad le montre aussi : en Eloul, on sonne déjà tous les sons de Roch Hachana, mais seulement dix. Peut-être est-ce parce qu'une racine se situe au-delà de toute division.

Puisse-t-il être Sa volonté que nos actes et notre service, et en particulier le service d'Eloul, rapprochent et hâtent encore davantage la guéoula [délivrance]. C'est ce que suggère le fait qu'Eloul forme les initiales de « à Havayé, et ils dirent ainsi : je chanterai » : car alors toutes les étincelles sortiront de la galout.

יו"ד) וִיהִי רָצוֹן שֶׁעַל יְדֵי מַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ, וּבִפְרָט עַל יְדֵי הָעֲבוֹדָה דְּאֱלוּל, יִקְרְבוּ וְיִזָּרְזוּ עוֹד יוֹתֵר אֶת הַגְּאוּלָה, וְכִמְרָמָז בָּזֶה שֶׁאֱלוּל הוּא ר"ת להוי' וַיֹּאמְרוּ לֵאמֹר אָשִׁירָה, כִּי אָז יֵצְאוּ כָּל נִיצוֹצִין מֵהַגָּלוּת.

Et puisqu'en Eloul le Roi accueille chacun avec affabilité et montre à tous un visage souriant, il est certain que le Roi exauce la demande de chacun en Israël : qu'il soit inscrit et scellé pour une bonne et douce année, dans un bien visible et manifeste, tant dans les domaines spirituels (l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot) que dans les domaines matériels (des enfants, la vie et une subsistance abondante). Et à plus forte raison pour la demande principale : la guéoula véritable et complète par notre juste Machia'h. Qu'il vienne nous délivrer et nous conduise la tête haute vers notre terre, très bientôt.

וְכֵיוָן שֶׁבֶּאֱלוּל מְקַבֵּל הַמֶּלֶךְ אֶת כֻּלָּם בְּסֵבֶר פָּנִים יָפוֹת וּמַרְאֶה פָּנִים שׂוֹחֲקוֹת לְכֻלָּם, הֲרֵי בְּוַדַּאי שֶׁהַמֶּלֶךְ מְמַלֵּא הַבַּקָּשָׁה שֶׁל כאו"א מִיִּשְׂרָאֵל, שתהי' לוֹ כְּתִיבָה וַחֲתִימָה טוֹבָה לְשָׁנָה טוֹבָה וּמְתוּקָה בַּטּוֹב הַנִּרְאֶה וְהַנִּגְלֶה, הֵן בְּעִנְיָנִים הָרוּחָנִיִּים בְּלִימוּד הַתּוֹרָה וְקִיּוּם הַמִּצְוֹות, וְהֵן בְּעִנְיָנִים הַגַּשְׁמִיִּים בִּבְנֵי חַיֵּי וּמְזוֹנֵי רוּיחי, ועאכו"כ בְּנוֹגֵעַ לְבַקָּשָׁה הָעִקָּרִית –

גְּאֻלָּה הָאֲמִיתִּית וְהַשְּׁלֵימָה ע"י מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ, יָבוֹא וְיִגְאָלֵנוּ וְיוֹלִיכֵנוּ קוֹמְמִיּוּת לְאַרְצֵנוּ, בְּקָרוֹב מַמָּשׁ.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

En Eloul, « Je suis à mon bien-aimé » : c'est l'homme qui agit. Le roi est dans les champs. Il reçoit chacun avec un visage souriant, même les plus éloignés. Pourtant, on sonne du shofar pour éveiller la crainte, car accepter un roi demande de le craindre. Cette crainte reste la crainte inférieure, celle de Roch Hachana est supérieure. Mais celle d'Eloul est plus précieuse. Elle est nouvelle, car la grandeur du roi ne se sent pas. C'est une vraie humilité, une kabalat ol [acceptation du joug]. Elle vient d'Israël, enraciné dans l'Essence. C'est pourquoi elle attire aussi « mon bien-aimé est à moi ».

Dans le service d'Hachem

En Eloul, on n'attend pas d'être saisi par une révélation pour servir Hachem. On accepte la royauté céleste, on écoute le shofar pour éveiller la crainte, on fait téchouva de soi-même. On accomplit les mitsvot comme un serviteur fait la volonté de son maître, par acceptation du joug. Ce travail d'en bas prépare et attire tout ce que Roch Hachana va révéler.

Avec soi-même

Le bitoul le plus vrai ne dépend pas de ce que l'on ressent. Quand la grandeur d'Hachem ne se fait pas sentir, l'effort que l'on fait pour s'annuler est très précieux à Ses yeux, justement parce qu'il est nouveau. Plus on s'abaisse, plus ce que l'on attire est élevé. La téchouva d'Eloul commence par réparer ce qui n'était pas comme il faut.

Avec les autres

Le maamar ne parle pas directement de la relation aux autres. Il insiste pourtant sur un point : le roi accueille chacun, même les plus éloignés, avec affabilité et un visage souriant. Ce visage éveille l'amour en retour, « comme dans l'eau, le visage répond au visage ». Le maamar se termine sur la certitude que la demande de chaque Juif sera exaucée.